

M. BLAKE : L'honorable député peut-il donner le chiffre des produits aux Trois-Rivières et à Woodstock ?

Sir LEONARD TILLEY : Je ne le sais pas, mais ces fonderies peuvent fabriquer une grande quantité de fer. Naturellement, cela leur rapporte des bénéfices.

M. BLAKE : Lorsque l'honorable ministre fait l'estimation de 40,000 tonnes pour l'année prochaine, peut-il dire quelle est, d'après lui, la proportion qui sera fabriquée à Londonderry et en d'autres endroits ?

Sir LEONARD TILLEY : En ajoutant des fourneaux, ils en fabriqueront le double, environ 30,000 tonnes. La fonderie de Londonderry peut produire 20,000 tonnes, et celles des autres endroits 10,000 ou 15,000 tonnes. C'est une estimation. Nous savons que ces fonderies ont rapporté jusqu'à présent un chiffre de produits assez limité. Elles peuvent porter ces chiffres même au-delà de nos estimations, bien qu'il soit raisonnable de prétendre qu'elles produiront cette quantité.

M. BLAKE : L'honorable ministre dit qu'il reconnaît que c'est un chiffre limité, mais il n'en sait pas le montant. Il ne fait là qu'une supposition.

M. MITCHELL : Aux Trois-Rivières on emploie trente ou quarante hommes et l'on a passé un contrat en vertu duquel on s'est obligé de fabriquer 10,000 roues de wagons : cette fonderie doit donc être considérable.

M. BLAKE : L'honorable ministre a dit à la dernière session, ou à la session précédente, que l'on avait demandé et que le gouvernement avait promis d'examiner cette question. J'ai vu dernièrement qu'une autre demande de secours avait été faite, par un nommé Scales, je crois. L'honorable ministre peut-il nous dire en quels endroits ceux à qui il a fait la promesse dont il a parlé cette après-midi, se proposent d'établir de nouvelles industries—dans quelle partie du pays ?

Sir LEONARD TILLEY : Il y a quelque temps on a proposé d'en établir une dans le voisinage d'Ottawa et une autre en arrière de Belleville. M. Scales a été à Ottawa un jour ou deux, mais il n'a fait que répéter une proposition faite il y a trois mois par des particuliers qui ont une fonderie vis-à-vis de Cincinnati. On leur a répondu il y a quelque temps. M. Scales était en cette ville l'autre jour; il s'est adressé à moi et je lui ai dit que nous ne pouvions pas accéder à leur demande, vu que le gouvernement avait présenté au parlement ce qui, d'après lui, étaient amplement suffisant pour encourager le développement de l'industrie. Une personne qui a des intérêts dans les gisements situés dans le voisinage d'Ottawa, m'a dit—je ne sais pas si la chose est vraie—que M. Haycock, aujourd'hui en Angleterre, avait fait, depuis que l'on a donné avis de cette résolution, des arrangements dans le but d'établir ici des fourneaux; et qu'il fait souscrire des capitaux à cette fin.

M. BLAKE : Alors la fonderie de Londonderry pourra produire 30,000 tonnes, avec la nouvelle protection qui lui est accordée.

Sir LEONARD TILLEY : Je le crois.

M. BLAKE : L'honorable ministre a déclaré qu'il avait évalué à 20,000 tonnes les produits de l'année dernière, et les importations à 63,000.

Sir LEONARD TILLEY : Oui.

M. BLAKE : Cela ferait 63,000 tonnes pour la consommation, et cela comprendrait le charbon de bois et l'autre fer en gueuse ?

Sir LEONARD TILLEY : Oui.

M. BLAKE : Avec cela il y a 7,000 tonnes de fer affiné au charbon de bois importées, et je suppose 5,000 tonnes faites dans le pays ?

Sir LEONARD TILLEY

Sir LEONARD TILLEY : Oui.

M. BLAKE : Je comprends d'après ses calculs que l'on a consommé dans le pays environ 12,000 tonnes de fer affiné au charbon de bois, et environ 71,000 tonnes d'autre fer en gueuse. Ensuite il calcule que Londonderry produira 30,000 tonnes, ce qui, avec l'autre fer en gueuse, représente presque la moitié de la consommation totale de cette espèce de fer en gueuse dans le pays. Cela établi, combien l'honorable ministre espère-t-il établir de nouvelles industries ?

Sir LEONARD TILLEY : Lorsque nous avons obtenu le fer en gueuse, nous ne l'employons pas entièrement comme fer en saumon, pour la fabrication des poêles, etc., mais nous le convertissons en plaques, en barres, etc. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement de 81,000 tonnes employées sous la forme de fer en gueuse; mais une fois manufacturé et mis en gueuse, il sera certainement converti en barres rondes et carrées, en feuilles, ou mis sous d'autres formes pour les besoins de l'industrie; et cela établi, la prime ne sera pas accordée seulement sur 81,000 tonnes de fer en gueuse. Elle s'étendra au fer en barre ou autre, et sera payée sur la production du fer en gueuse, qui sera ensuite employé.

M. BLAKE : J'ai demandé à l'honorable ministre combien il espérait que la production du fer en gueuse pourrait créer de nouvelles industries ?

Sir LEONARD TILLEY : C'est une chose que nous ignorons. La consommation augmente rapidement, et je pense que nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'elle atteindra bientôt 150,000 tonnes, pourvu que le fer soit converti, comme la chose aura lieu, en barres, en plaques, etc.;—elle s'élèvera peut-être alors à 200,000 tonnes. Ce sont là nos calculs. Mais il est impossible à qui que ce soit d'estimer quels seront les résultats d'industries de ce genre, lorsqu'elles seront parfaitement développées.

M. BLAKE : Non; mais lorsqu'on propose de payer \$1.50 par tonne sur la production du fer, au moyen des taxes du pays, il est de quelque intérêt de savoir quel doit être le fardeau qui pèsera sur le public. Aucun ministre des Finances connaissant ses affaires comme l'honorable monsieur, n'aurait présenté une proposition de ce genre sans avoir fait un calcul, avec le même degré de précision et en s'entourant des mêmes informations que celles qu'il a obtenues sur le produit de la fonderie de Trois-Rivières, afin de savoir ce qu'on aurait à payer sur le revenu.

L'honorable ministre vient de dire que 150,000 tonnes pourraient à peine suffire, et que la consommation pourrait s'élever à 225,000 tonnes. J'ai voulu demander à l'honorable monsieur qu'elles étaient ses espérances, et il a répondu à la Chambre qu'il était impossible d'évaluer le chiffre de la production. Il a fait observer très justement, qu'il était probable que la production ne serait pas limitée au chiffre de l'évaluation de la quantité de fer en gueuse produit dans le pays, parce que la compagnie de Londonderry fournit une quantité considérable de fer en gueuse, et je crois comprendre qu'elle en convertit une grande partie en barres. Est-ce que tel n'est pas le cas ?

Sir LEONARD TILLEY : Elle convertit une partie de son fer en barre, et le vend sous cette forme. La quantité de fer en barre importée l'an dernier a été de 44,472 tonnes; et par conséquent, si l'on tient compte de toute la quantité importée et manufacturée dans le cours de l'année dernière, on arrive à un total de 125,000 tonnes de fer en gueuse, et en barres rondes et carrées.

M. BLAKE : C'est en supposant que nous manufacturons ici tout le fer en gueuse ou en barre que nous employons ?

Sir LEONARD TILLEY : C'est en prenant le fer en gueuse et en barres, rondes ou carrées, parce qu'il est probable que ce sera ce que l'on manufacturera dans le principe. Sans doute nous pourrions faire des plaques, mais les